

# Ce jour-là

*Atelier d'écriture animé par Corinne Pradier  
à balthazar*

*les 2 et 3 octobre 2009.*

*Aux couleurs des œuvres de Catherine Lepage,  
Valentin et Cécilien Malartre.*

*Catherine Lepage prend ce qui est à sa disposition et l'accommode à sa façon, sans idée préconçue, selon l'humeur du temps. Tout en superpositions, en textures, en couleurs, au fil des associations.*

Lorsque j'écris, je me nourris  
de tout ce qui passe,  
de tout ce qui se passe.  
Je saisis simplement le fil  
de la vie qui dépasse.

*Corinne P.*

Un monde flottant  
le cœur cousu de vie conjugale  
des gens là pour disparaître  
une femme dépendante  
une épine dans la chair  
l'eau amère des révoltés  
oiseaux sans ailes,  
aux saveurs vagabondes  
Tangage et roulis  
au bar des habitudes

*Corinne*

Je nous revois... avant les hommes,  
*flash-back...*

La mort en dédicace. Le livre de ma  
mémoire. Dans le café de la jeunesse  
perdue. Papillon. Cœur de pierre. Mise  
en bouche. Au pays du long nuage blanc.  
Tous les enfants sauf un. L'échappée.  
L'éternité de l'instant. Au café avec les  
écrivains. Croissant de lune. Petit éloge  
de la colère. La querelle de l'école.  
Chocolat amer. Premières années. Côte  
ouest. Disparaître. Le pavillon des parfums  
réunis. La femme indépendante. L'épine  
dans la chair. L'île. Des oiseaux sans  
ailes. Ni toi ni moi. Coma. Les royaumes  
du Nord. Petit éloge de la douceur.  
Un homme dans sa cuisine. Le bar des  
habitudes. Tangage et roulis.

*Christine*

Je nous revois... Le nouvel amour.

Notre Dame de Paris, un territoire fragile, un cercle, un roman russe, l'innocence, l'échappée. L'éternité de l'instant était comme dans les jardins publics. Il y avait de la beauté, c'était les premières années. On n'est pas là pour disparaître. Le bonheur dépend de l'âme seule. J'étais la femme indépendante et lui Rosebud. Ce n'était pas l'itinéraire d'un salaud ordinaire. Jamais nous n'étions dans le coma. Des jaloux s'adressaient à nous avec les pires intentions. Franz et Clara notamment, sans faire le petit éloge de la douceur. Mon compagnon était tel un homme dans sa cuisine. Notre amour pouvait-il rester vivant sur la terre comme au ciel ? Ni toi ni moi n'étions dans des saveurs vagabondes.

*Julie*

Un million de lumières avant  
les hommes, le passage de  
Vénus a entraîné la physique  
des catastrophes, du bruit.

Un territoire fragile, le miroir  
de la mer.

Avec les pires intentions,  
Franz et Clara ont convoqué  
l'ange noir. Dans les royaumes  
du Nord, point d'éloge de la  
douceur.

*Mathilde*

Un million de lumières suit toujours le passage de Vénus, un territoire fragile où domine la lenteur de l'avenir.

Le chant des adolescentes, fier de bravoure et d'innocence, a créé l'éternité de l'instant. On n'est pas là pour disparaître. Disparaître, telle une vie gaspillée dans l'eau amère de l'île des oiseaux sans ailes. ???

Ni toi ni moi, ni les bienveillantes saveurs vagabondes n'empêcheront le faste des morts.

Avec les pires intentions, l'ange noir, au bar des habitudes se saoulera en tangages et roulis.

*Jean-Marc*

balthazar

De Vinci chemine cahin-caha.

Le territoire fragile et enfantin déraile, poursuivi par la lenteur de l'avenir et les ombres chinoises se taisent... Le cercle du chien jaune et le frère du précédent tournent à l'huile. Le chemin de fer et ses sinuosités forgent l'éloge de la pièce manquante. C'est là l'enfance de l'art.

*Christine*

L'enfance de l'art

Cahin-caha, De Vinci, le frère du précédent, chemine en territoire fragile, livré à la sinuosité. Au risque de dérailler, il forge son éloge de la pièce manquante, poursuit son cercle enfantin, tourne en rond, oublie de mettre de l'huile car il n'aime pas se taire.

Au bord du chemin pavé de fer, l'ombre chinoise du chien rit jaune en contemplant la lenteur de l'avenir.

*Corinne*

Le cahin-caha enfantin  
Est la lenteur de l'avenir  
Comme un chien jaune  
Qui poursuit De Vinci  
L'ombre chinoise se tait  
Et l'huile forge  
L'enfance de l'art  
Tandis que la sinuosité chemine  
Où le frère du précédent  
Tourne comme un cercle  
Les chemins de fer  
Font l'éloge de la pièce manquante  
Sur un territoire fragile  
Qui déraile.

*Julie*

L'enfance de l'art ?

C'est ce territoire fragile qui se forge sans crainte de dérailler.

Se lancer à la poursuite de De Vinci, c'est un peu la quadrature du cercle. Alors pourquoi ne pas plutôt cheminer lentement vers l'avenir ? La roue tourne. Il sera peut-être le frère du précédent.

Ne pas se taire, c'est mettre de l'huile dans les rouages pour faire tourner la roue cahin-caha, sur les chemins sinueux.

Le chemin de fer est trop rapide pour rallier les territoires enfantins qu'on aperçoit en ombres chinoises. Chien jaune ne le sait que trop bien, lui à qui l'on doit l'éloge de la pièce manquante.

*Mathilde*

SNCF

La sinuosité, pour un chemin de fer, c'est l'enfance de l'art : enfantin ! Presque un cercle ! Il tourne, chemine, rêvant d'huile et même d'ombre chinoise sans dérailler.

De Vinci forge l'éloge de la pièce manquante et de la lenteur de l'avenir : un territoire fragile. Le chien jaune, presque frère du précédent, le poursuit et se tait.

*Jean-Marc*

Des couleurs

Près d'un café, le soleil illumine la matière. Le parcours de la spatule offre un million de lumières, tel l'oxymore, un éclat dans l'obscurité. On entend du bruit, ce n'est pas Fellini, et d'espiègles visiteurs qui effleurent du regard les manivelles.

L'un d'entre eux, Pedro Paramo, disparaît derrière une toile de Lepage. Tous les enfants, sauf un, admirent la soustraction d'ombres sur les murs blancs ; c'est le silence d'Alice, l'échappée vers un autre monde, auquel elle s'attache subrepticement.

*Julie*

Para-doxes

Sans l'éclat du soleil, un parcours disparaît subrepticement.

Soustraction d'ombres et de matière, tel Fellini après 8 cafés, effleureront la manivelle, un zoom, une spatule espiègle attache tous les enfants sauf un : le page, l'échappé. Un million de couleurs tue la lumière (ou l'inverse), tel un grand bruit silence, oxymore des abysses.

*Jean-Marc  
alias Pedro Paramo*

## Oxymore

Un million de lumières espiègles  
attachent subrepticement le  
silence d'Alice au bruit de la  
manivelle et de la spatule.

Le parcours du soleil, sous-  
traction d'ombres et d'éclats,  
effleure la matière et l'échappée  
des couleurs. Le page, à  
l'heure du café, fait disparaître  
Fellini. Restent tous les  
enfants sauf un...

*Christine*  
*alias Pedro Paramo*

## L'échappée

Leur spatule attachée au soleil, tous les enfants sauf un – Pedro Paramo – soustraient des ombres à la matière. Le page, espiègle, effleure un million de couleurs, trempe sa manivelle dans le café. Fuyant le bruit, Fellini disparaît subrepticement dans un éclat de lumières. Le temps d'un oxymore, sur le parcours, Alice hurle en silence !

*Corinne*

Un million de lumières illuminent tous les enfants sauf un. Celui-là s'échappe subrepticement du parcours, c'est lui qui tourne la manivelle. De sa spatule, il mixe couleurs et matières, se forge un monde à l'éclat Fellinien. Espiègle, ce petit page venu de l'ombre est le soleil qui, peut-être, mettra fin au silence d'Alice. Alice qu'il caresse de son regard pour l'empêcher de disparaître tout à fait. Pedro Paramo est ce lumineux taciturne, cet oxymore vivant et attachant qui s'échappe du bruit et de la fureur du monde.

*Mathilde*